



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

Vol. IV

MONTRÉAL, MARS 1895

No 3

L'amour de la Patrie dans le Cœur de Jésus.



Le Sauveur, comme homme, a possédé une patrie ; il a aimé le pays où il était né, cette nation juive dont il faisait partie, Jérusalem, la cité sainte, où Dieu avait placé le siège de la puissance souveraine. Ainsi il nous a donné l'exemple de l'attachement dévoué et généreux à cette chose belle et sainte qu'on nomme la patrie.

I

Il est une page touchante de l'Évangile qui nous rappelle combien Jésus aima le peuple d'Israël. C'est au moment de son entrée dans Jérusalem, lorsqu'il permit ce triomphe pacifique, suivi si promptement d'une catastrophe. Mais écoutons le langage de Bossuet : " Comme il descendait la montagne des Oliviers, sitôt qu'il put découvrir cette cité, il se mit à considérer ses hautes et superbes murailles, ses beaux et invincibles remparts, ses édifices si magnifiques, son temple, la merveille du monde, unique et incomparable comme Dieu

auquel il était dédié ; puis, repassant en son esprit jusqu'à quel point cette ville devait être bientôt désolée pour n'avoir point voulu suivre ses salutaires conseils, il ne put retenir ses larmes, et, touché au vif en son Cœur d'une tendre compassion, il commença sa plainte en ces termes :

“ Jérusalem, cité de Dieu, dont les prophètes ont dit des choses si admirables (Ps. LXXXVI), que mon Père a choisie entre toutes les villes du monde pour y faire adorer son saint nom ; Jérusalem que j'ai toujours si tendrement aimée et dont j'ai chéri les habitants comme s'ils eussent été mes propres frères ; mais Jérusalem qui n'as payé mes bienfaits que d'ingratitude, qui as déjà mille fois dressé des embûches à ma vie, et enfin dans peu de jours tremperas tes mains dans mon sang ; ah ! si tu reconnaissais du moins en ces jours qui te sont donnés pour faire pénitence, si tu reconnaissais les grâces que je t'ai présentées, et de quelle paix tu jouirais sous la douceur de mon empire, et combien est extrême le malheur de ne point suivre mes commandements ! . . . Mais, hélas ! la passion t'a voilé les yeux et t'a rendue aveugle pour ta propre félicité ; viendra, viendra le temps, et il te touche de près, que tes ennemis t'environneront de remparts et te presseront, et te mettront à l'étroit, et te renverseront de fond en comble, parce que tu n'as pas connu le temps dans lequel je t'ai visitée. ”

Ainsi Jésus a versé des larmes sur la ruine prochaine de Jérusalem et sur le malheur du peuple juif ; il a voulu pleurer au milieu des acclamations populaires, pour montrer que son triomphe l'occupait beaucoup moins que le salut de la cité, et que, si elle périssait, c'était bien malgré les désirs de son Cœur, puisqu'il l'étreignait en quelque sorte dans les bras de sa miséricorde.

Cette sympathie pleine de douleur, ce sentiment de pitié s'explique parfaitement. Jésus était venu pour sauver d'abord *les brebis perdues de la maison d'Israël*, et il ne désirait rien tant que d'accomplir cet office de bonté miséricordieuse. Il s'afflige donc d'avoir travaillé inutilement à

sauver ses concitoyens. Il déplore comme Sauveur le malheur de ses frères, et comme homme l'émotion profonde fait couler ses larmes.

C'est ce même amour de la patrie qui lui fait dire aux femmes de Jérusalem, pleurant sur lui lorsqu'il gravissait le Calvaire pour aller mourir : " Ne pleurez pas sur moi, mais plutôt sur vous et vos enfants. . . Voici que des jours viennent, dans lesquels on dira : Heureuses les stériles et celles qui n'auront pas d'enfants ; car si le bois vert est ainsi traité, que sera-t-il du bois sec ? " (Luc, XXIII).

Oui, JÉSUS s'est préoccupé du salut des Juifs, ses concitoyens, et des maux que leur endurcissement devait attirer sur eux. Souvent, dans ses entretiens avec les docteurs et les pharisiens, il leur avait rappelé les châtimens dont Dieu punirait leur incrédulité, et il s'était écrié, dans un mouvement d'éloquence inimitable : " Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu. Voilà que votre habitation va devenir déserte." (Matth., XXIII.)

JÉSUS a donc témoigné des dispositions bienveillantes dont son Cœur était animé envers sa patrie, il a réellement aimé ses concitoyens et il s'est montré dévoué à leurs intérêts religieux et politiques.

II

L'amour de la patrie est une sorte de piété, et le Docteur angélique nous en apporte les raisons aussi profondes que solides. Dieu, sous le double rapport de l'excellence de son être et des bienfaits qu'il nous accorde, mérite le premier rang dans la dette de notre affection et de notre dévouement. Après lui, et après l'Eglise, nos parents, notre patrie, comme principes secondaires de notre existence et du gouvernement de notre vie, méritent ces hommages, puisque c'est par eux et sur le sol de la patrie que nous sommes nés et que notre vie intellectuelle et morale a reçu son développement.

Ce qui constitue le patriotisme, ce sont ces rapports journaliers et multiples, établis sur la communication des mêmes biens de la société civile, religieuse et politique. Ces divers biens forment un de ces attachements forts et puissants, qui l'emportent sur les autres et qui donnent l'énergie nécessaire pour les plus grands sacrifices.

L'histoire nous a parlé du généreux dévouement de quelques hommes illustres de la Grèce et de Rome. Le peuple juif a ses héroïnes et ses Macchabées, et il a été admirable par son ardeur à défendre sa nationalité. On connaît son opiniâtreté dans la guerre, son impatience du joug dans la servitude, ses tentatives pour rétablir le temple, et ce courage désespéré qui en portait plusieurs à préférer la mort à la défaite.

Le prophète David a exprimé, dans un de ses cantiques, les regrets des Israélites captifs dans la Babylonie, et rien n'égale l'expression de ce patriotisme. Écoutez ses accents inspirés :

“ Assis sur les bords des fleuves de Babylone, nous pleurons au souvenir de Sion ; nous avons suspendu nos lyres aux saules du rivage ; à ceux qui nous ont exilés loin de notre pays et qui nous demandent d'entendre nos chants sacrés, nous répondons : Comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur sur la terre étrangère ?

“ Jérusalem, si jamais je t'oublie, que ma droite se dessèche ; que ma langue s'attache à mon palais, si je perds ta mémoire, si je ne me souviens pas de toi au commencement de toutes mes joies ! ” (Ps. XXXVI.)

La patrie renferme tout ce qu'un homme peut aimer sur la terre : la religion, le sol, la nation dont il fait partie, la cité qu'il habite. C'est le lieu où sont groupées les familles unies par une communauté d'origine, de mœurs, de croyance ; où les diverses agrégations, provinces, cités ou communes, sont rattachées à un centre et forment un corps par les mêmes droits, les mêmes devoirs, la même législation, le même pouvoir.

Le patriotisme est un sentiment naturel au cœur humain. Il se modifie avec les circonstances. Il peut se rétrécir et s'épanouir, s'éclairer ou s'obscurcir, mais il existe au fond de l'âme. Il a plusieurs racines qui l'entretiennent et le vivifient : les deux plus profondes sont la religion et l'amour du sol natal.

La religion élève les pensées, agrandit le cœur, incline facilement au dévouement et n'a pas de peine à le faire naître. Une seule chose est à craindre pour les nations, c'est la corruption morale ; celle qui tarit ou empoisonne toutes les sources des bonnes et belles actions, qui énerve les âmes, flétrit les cœurs, gangrène les intelligences ; celle qui laisse les hommes sans croyance, sans moralité, sans aucun sentiment du juste, du beau et de l'honnête ; celle enfin qui, faisant de l'intérêt personnel et des jouissances matérielles le but unique de la vie, jette un peuple comme un cadavre sous les pieds de toutes les tyrannies. Aussi, quand le sentiment religieux baisse dans une nation, le patriotisme est en décadence.

L'amour du sol natal ou de la terre nourricière crée une sorte d'attachement instinctif. L'habitude du climat, le souvenir des lieux connus et fréquentés, la mémoire et la tombe des ancêtres augmentent la force de ces liens sensibles. C'est à cette cause qu'il faut attribuer la nostalgie ou le mal du pays, qui se produit quelquefois chez ceux qu'une nécessité fatale éloigne de leur patrie.

Tout chrétien possède une triple patrie. Il a la patrie *terrestre*, celle qui l'attache au sol et l'unit à un peuple. L'Arabe aime le désert et son immensité, le Suisse ses vallées et ses montagnes, l'Indien la savane sans borne ou les vastes forêts, l'homme des pays civilisés tient aussi par le cœur au sol qu'il habite : mais, de plus, il fait partie d'une société puissante, qui protège son foyer, qui assure à chaque citoyen ses droits et lui impose des devoirs. Il s'attache au grand et vaste pays dont sa ville natale n'est qu'une minime fraction, il se regarde comme membre d'une famille composée

de plusieurs millions d'âmes, et il embrasse ses intérêts, il se dévoue pour elle, il défendra jusqu'à la mort les frontières nationales.

La patrie *morale* et *chrétienne* s'étend plus loin. Les nations, sous l'influence du christianisme, se rapprochent et deviennent comme les provinces d'un immense empire, l'empire de JÉSUS-CHRIST et de la charité. Malgré le souvenir des luttes passées, les peuples sont entre eux moins hostiles que ne l'étaient autrefois les nations de la Grèce. La presse et l'électricité mettent en commun toutes les idées, la vapeur et le commerce tous les intérêts : l'émulation remplacerait la guerre, si les passions pouvaient être domptées. Toutefois le patriotisme n'est point affaibli : il garde ce qu'il a de noble, de saint, de touchant ; il perd seulement ce qu'il a de vain, d'égoïste, d'opresseur. L'Europe, disons mieux, le monde est devenu une patrie commune. Le principe de cette union est dans l'Évangile. Il nous a enseigné que tous les hommes ont le même Dieu pour père, et que partant ils sont tous frères selon la nature et selon la charité.

Enfin nous avons une patrie *céleste*, supérieure aux deux autres. Cette patrie meilleure est celle de l'avenir, où nous retrouverons les morts que nous avons pleurés, où nos fils reviendront nous rejoindre. Nous sommes les citoyens du Ciel. Admirable économie de la religion, qui nous attache à nos devoirs terrestres, à la famille, à la patrie, à l'humanité, par la vue du Ciel, et nous attire au Ciel par les mêmes affections qu'elle a sanctifiées sur la terre. Salut, sainte patrie des Cieux, doux pays qu'habite notre père, foyer béni où déjà tant de nos frères sont allés se reposer du voyage et s'asseoir dans la paix ! Que ta pensée est bonne au cœur, qu'un regard vers toi fait du bien à l'âme ! Quand les faux bonheurs et les menteuses joies du monde viennent solliciter nos yeux et nos désirs, regardons le Ciel ; et comme aux rayons du soleil s'effacent les pâles lueurs qui tremblaient dans la nuit, ainsi s'effaceront les visions d'ici-bas.

Si nous avons étudié cette question de l'amour de la patrie,

c'est afin de rappeler l'obligation religieuse, imposée à chacun de nous, de prier pour son pays et pour sa nation ; c'est afin de rappeler qu'il ne nous est pas permis d'être indifférents au sort de notre patrie surtout quand elle a une belle mission à remplir. C'est enfin parce que nous sommes convaincus que la dévotion au Cœur de Jésus comme culte national, doit sauver la patrie.

Le patriotisme, ainsi que l'enseigne la théologie, est une sorte de piété filiale : il faut donc accomplir les devoirs que l'affection et la reconnaissance imposent, nous dévouer, si cela est nécessaire, pour les intérêts de notre pays.

Voilà Jésus, notre divin modèle, qui verse des larmes à la pensée des malheurs dont Jérusalem est menacée : il n'a rien épargné pour la sauver. Il nous donne l'exemple de nous dépenser en efforts généreux et désintéressés, de redoubler nos supplications pour contribuer au salut et à la prospérité de notre patrie.

Implorons donc pour elle le secours du Ciel ; invoquons les saints protecteurs de la nation, adressons-nous surtout au Cœur de Jésus, qui veut être notre protecteur.

Cœur de Jésus, ayez pitié de notre patrie !

R. P. SÉGUIN, S. J.

TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	112363	Heures-Saintes	23341
Actes de mortification	129309	Lectures de piété	59162
Chapelets	280888	Messes célébrées	2325
Chemins de la Croix	44619	Messes entendues	97574
Communions sacramen- telles	102926	Œuvres de zèle	17358
Communions spirituelles	240774	Œuvres diverses	327896
Examens de conscience	98585	Prières diverses	1072382
Heures de silence	265352	Souffrances ou afflictions	43219
Heures de récréation	68754	Victoires sur ses défauts	153630
Heures de travail	356087	Visites au S. Sacrement	144927
		SOMME GÉNÉRALE	3,643,471



UN DOCUMENT IMPORTANT

SUR L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE



U commencement de l'année nouvelle, qui fait suite à notre année jubilaire, et où il s'agit pour nos dévoués Zélateurs et Zélatrices de récolter les fruits de grâce et de salut dont l'amour du divin Cœur vient de jeter si abondamment les semences, dans une multitude d'âmes chrétiennes, nous leur offrons, pour faciliter leur tâche, un extrait d'un document qui, nous semble-t-il, peut leur être de quelque secours.

Ce document, d'un caractère plus intime, émane d'un Supérieur majeur de la Compagnie de Jésus, en Amérique. Écrite dès les premiers mois de notre année sainte, cette *Lettre circulaire*, qui nous arrive seulement à la dernière heure, résume, d'une façon complète et admirablement lumineuse, l'histoire et les fruits de notre Apostolat de la Prière.

* * *

Il y a cinquante ans — écrit le Rév. Père, en parlant de notre cher Apostolat — cette Union de prières et de zèle était fondée par le P. Gautrelet, de pieuse mémoire, alors Père spirituel des Scolastiques, à Vals.

Le jour de la fête de saint François Xavier 1844, dans une instruction sur l'esprit apostolique de la Compagnie, le Rév. Père pressa ses auditeurs de donner une forme pratique à leur zèle pour les âmes, en s'unissant dans un *Apostolat de Prière*, en vue d'aider leurs Frères, déjà livrés à la culture des champs apostoliques, et de se préparer eux-mêmes à voler après eux dans la carrière.

Sans songer encore à établir proprement une Association nouvelle, la pratique qu'il suggérait, d'unir ensemble leurs prières et leur zèle aux prières et au zèle de JÉSUS-CHRIST, toujours vivant et intercédant pour nous, engagea les Scolastiques et les Pères dans un nouveau lien d'union. Chaque jour donc, ils se communiquèrent leurs intentions spirituelles et temporelles, les écrivant même sur des feuilles volantes,

et, à la sainte messe et dans leurs visites au Saint-Sacrement, ils s'unissaient ensemble à la prière de JÉSUS-CHRIST, non seulement pour leurs demandes personnelles, mais encore pour les principaux besoins de l'Église et pour tous les intérêts de son divin Cœur.

L'ardeur des Scolastiques de Vals à adopter cette pratique nouvelle et la très vive sympathie qu'elle dut exciter chez tous les Religieux de la Compagnie, ressortent avec éclat de la rapidité de sa diffusion parmi nous et au dehors, de l'accueil empressé que lui firent les communautés religieuses d'hommes et de femmes, et de la ferveur qui renouvela les âmes dévouées à nos ministères, les enfants surtout de nos collèges et les membres de nos Congrégations de la Sainte-Vierge,

“ Ce n'est pas sans une inspiration divine — écrivait en 1878 notre Pape actuel, alors archevêque-évêque de Pérouse — ce n'est pas sans une inspiration divine qu'à une époque de notre histoire religieuse si remarquable par la fondation des deux grandes Associations, qui se nomment la Propagation de la Foi et les Confréries de Saint Vincent-de-Paul, le P. Gautrelet entreprit l'Apostolat de la Prière. ”

Si larges que fussent ces grandes Associations (de la Propagation de la Foi et des Conférences), elles étaient l'une et l'autre limitées par leur but, ou impraticables pour des religieux et des prêtres, qui pourtant par leur zèle généreux pouvaient devenir les soutiens les plus précieux des Œuvres du zèle.

L'Apostolat de la Prière ou la Ligue du sacré Cœur de Jésus appelait à lui tous les chrétiens : riches et pauvres, dévots ou indifférents, religieux ou séculiers ; il n'imposait point des pratiques incommodes ; ne faisait point double emploi avec les Œuvres ou Associations de piété déjà établies ; par les moyens les plus simples, il invitait à une vie catholique plus pleine, soit dans le monde, soit dans le cloître ; il réunissait tous les cœurs catholiques, plus étroitement resserrés entre eux par les liens d'une union toute fraternelle, dans l'amour du Cœur de Jésus.

Aussi n'est-il pas surprenant que, dès l'année 1847, le T. R. P. Roothaan ait encouragé le fondateur et concédé la participation des mérites de la Compagnie à “ une Œuvre si conforme au conseil du divin Maître : *Rogate Dominum messis, ut mittat operarios...* ”

A son tour, en 1861, le T. R. P. Beckx écrivait au P. Ramière : “ C'est une consolation pour moi de consentir bien vite à votre requête et de sanctionner l'approbation donnée par mon prédécesseur, le P. Roothaan, aux efforts et au zèle de nos Religieux pour propager l'Apostolat de la Prière. ”

Les grands Ordres, les Congrégations religieuses et beaucoup d'Institutions de piété adoptèrent l'Apostolat dès la première heure, et lui accordèrent la participation à leurs mérites, à leurs prières et à leurs bonnes œuvres.

Non moins zélé, le clergé séculier s'est montré aussi empressé que nous à propager ce que le Pape Léon XIII appelle " la plante nouvelle qui, aujourd'hui, embellit et réjouit le parterre du divin Jardinier." L'Apostolat a été un nouvel anneau entre ces amis choisis du Christ et notre propre Compagnie ; c'est grâce à leur coopération " que cet arbre est déjà un vigoureux géant, étendant son ombre bienfaisante sur tout le monde chrétien, couvrant une multitude sans nombre de tout pays, tous unis ensemble par les mêmes pensées, le même but, les mêmes pratiques de dévotion et de vertus chrétiennes."

Il n'y a donc nulle exagération à dire que cette Ligue de prières et de bonnes œuvres est la réalisation d'un des projets que la B. Marguerite-Marie réclamait du vénéré P. Croiset, S. J., quand elle lui écrivit " qu'une Association du Sacré-Cœur, dont les membres se communiqueraient leurs biens spirituels, ferait grand plaisir au divin Cœur."

Quelle gloire pour sa petite Compagnie, qu'il ait bien voulu inspirer à ses enfants de lui donner ce plaisir, en établissant et en propageant une Association de fidèles dont les sentiments sont les sentiments mêmes de son divin Cœur ! Quelle consolation de savoir que, par notre zèle en faveur de l'Apostolat de la Prière, nous réaliserons son désir, si clairement révélé à sa servante Marguerite-Marie : " JÉSUS-CHRIST m'a fait connaître, d'une manière à n'en pouvoir douter, écrivait-elle au P. de la Colombière, que c'était par le moyen des Pères de la Compagnie de JÉSUS qu'il voulait établir partout cette dévotion, et par elle se faire un nombre infini de serviteurs, de parfaits amis et d'enfants reconnaissants."

Ce désir de notre divin Maître a été accepté avec beaucoup d'empressément par notre Compagnie, mais jamais plus unanimement ni plus généreusement que dans la XXIIIe Congrégation :

" *Tanquam felix ac fausta conclusio laborum,*" dit le 46e Décret de cette Congrégation, " *offertur Congregationi postulatum ad cultum S. S. Cordium JESU et MARIÆ inter nos augendum et promovendum. Lecto autem Patrum Deputatorum judicio, omnes Patres assurgentes, unaque voce acclamantes, probaverunt quæ sequuntur:*

" *Declarandum esse Societatem JESU lubentissime et gratissimo animo munus suavissimum acceptare et suscipere, a D. N. JESU-CHRISTO ipsi commissum, devotionis erga divinissimum Cor suum colendæ, fovendæ, ac propagandæ.*"

Maintenant l'expérience d'un demi-siècle a montré que l'Apostolat de la Prière est le plus efficace des moyens pour nous acquitter de la charge si douce que le Sacré-Cœur de JÉSUS a bien voulu nous confier.

Quoique nos chers Pères et Frères soient très portés à estimer au-dessous de leur valeur les fruits de leur propre zèle, il serait injuste de les supposer dans l'ignorance des merveilleux résultats que cette Ligue de prières a déjà réalisés dans nos pays et à travers le monde.

La grande Consécration de l'univers catholique au divin Cœur, en 1875, a été due principalement au zèle du P. Ramière et à la coopération des Directeurs et Associés de l'Apostolat de la Prière.

Pendant une quinzaine d'années, la salutaire et universelle pratique du *Rosaire Vivant* se propagea partout à l'aide de l'Apostolat, jusqu'en 1877, époque où les Dominicains reçurent l'autorisation de le promouvoir avec leur confraternité du *Rosaire perpétuel*, qui avait aussi reçu de l'Apostolat une heureuse impulsion dès les premiers jours.

Quant aux fruits propres de l'Apostolat de la Prière, que nous montrent sans cesse et nos confessionaux encombrés ainsi que la Table sainte, et la nombreuse assistance aux offices divins, pour s'en faire une idée, on n'a qu'à parcourir de mois en mois les pages de notre *Messenger* et du *Pèlerin* de Notre-Dame des Martyrs (*Petit Messenger* américain).

Sous ces titres divers : "*Intention générale, Rapport des centres, Nouvelles des centres locaux, Travaux apostoliques, Revue des Directeurs, Avis aux Conseils des Zélateurs, Agrégations récentes, Grâces obtenues*, on verra, par des faits, combien cette Œuvre est pratique, étendue, salutaire et combien elle pénètre jusqu'aux plus intimes détails de la vie ; combien elle nous excite à nous unir de plus en plus aux fidèles que nous servons, et à nous enfermer avec eux dans le Cœur de notre commun Maître.

Enfin, laissez-moi profiter de cette occasion pour recommander le *Messenger du Cœur* de JÉSUS à tous nos Pères, Scolastiques et Frères. Entre toutes les bénédictions du ciel si libéralement accordées à cette Œuvre, celle que les Supérieurs considèrent comme la plus grande, c'est que les Nôtres veuillent bien s'intéresser à ce *Messenger* du Cœur divin, et témoigner cet intérêt, en fournissant des documents pour sa rédaction et en contribuant à augmenter le nombre de ses lecteurs.

NECROLOGIE

Côte-des-Neiges : Elizabeth LECLERC, Zél. — *L'Acadie* : Albina LEBLANC et Dame Moïse BOULÉ, Zél. — *L'Assomption* : Ernestine HÉTU, Zél. — *Montréal* : Joseph VAILLANCOURT. — *Napierville* : Dame Rosalie GRÉGOIRE, Zél. — *Rivière-aux-Canards* : Dames Jacques LAFRAMBOISE et Richard GIGNAC. — *Rimouski* : Ferdinand VOYER et J. P. COUILLARD. — *Sandwich, O.* : Catherine FORTIER. — *Ste-Dorothee* : Dame Germain LAURENT. — *S. Jean, Est* : Sophie LAIBERTÉ. — *S. Simon de Rimouski* : Marie THÉBERGE. — *Boucherville* : Dame Michel ROBERT, Zél.

R. I. P.

Joseph, Ô Notre Père.

Andantino moderato. (♩ = 84.)
Dolce grazioso. *rinf. poco.*

tr. **CHOEUR. Andantino dolce.**
Jo-seph, ô no-tre
O Jo-seph, no-tre

pè-re, A-vec no-tre pri-è-re Re-çois le don sin-
pè-re, A-vec no-tre pri-è-re Re-çois le don sin-

dolce.
cè-re De notre a-mour et de nos coeurs. Remplis de con-fi-
cè-re De notre a-mour et de nos coeurs. En ta sain-te pré-

mf
an-ce Et de re-con-nais-san-ce Ils
sen-ce, Et rem-plis d'es-pé-ran-ce Ils

f *espressivo.* *rall. poco.*

chant-ent ta puis-san - ce, Ta gloire et tes grandeurs.

chant-ent ta puis-san - ce, Ta gloire et tes gran - deurs.

Solo. Dolce. Andante cantabile.

Son no-ble front ray - on - ne sous sa blanche cou - ron - ne

espress. *f rall. poco.*

Et dans les cieus son trô-ne Près de Ma-rie est sans ri - val.

a tempo. dolce.

Dé - jà grand sur la ter - re, Il tint dans le mys-tè - - re

cresc. *mf*

L'honneur hé - ré - di - tai - - re Du plus beau

dolce.

nom roy - al Du plus beau nom roy - al. . . .

Joseph, ô notre père.

- 2—Gloire à sa patrie,
Il fut avec MARIE,
Compagne de sa vie,
L'ange de la virginité.
JÉSUS dès sa naissance,
Reçut son assistance,
Et fut sous la puissance
De sa paternité. (*bis*)
- 3—Plus heureux que les anges
Qui chantaient ses louanges,
Il berça dans ses langes
Et caressa l'Enfant divin
Il vit les saints Rois mages,
Au nom de tous les âges
Adresser leurs hommages
Au Roi du genre humain. (*bis*)
- 4—Dieu bientôt lui révèle
Par un héraut fidèle
La rage criminelle
Du plus cruel persécuteur.
Pour tromper sa colère,
Il brave la misère
Sur la terre étrangère,
Et sauve le Sauveur. (*bis*)
- 5—Mais l'épreuve est passée ;
L'âme enfin consolée,
Il rentre en Galilée
Gagner le pain de Dieu, son fils.
O sort vraiment céleste !
A son foyer Dieu reste ;
Son atelier modeste
Était le Paradis ! (*bis*)
- 6—Dans cette vie obscure,
Son âme sainte et pure
A grandi sans mesure
Jusqu'à l'approche du trépas.
Au tombeau qui l'attire
Il ne sait que sourire :
JÉSUS, quand il expire,
Le tient entre ses bras. (*bis*)
- 7—Lorsque dans la lumière,
Remontant vers son Père,
JÉSUS quitta la terre ;
Escorté d'anges radieux,
Patriarche et prophète,
C'est JOSEPH à leur tête,
Qui présidait la fête
Pour l'introduire aux cieux. (*bis*)

No. 11 du RECUEIL DE CANTIQUES de M. l'abbé GRAVIER.

Neuvaine en l'honneur de Saint François Xavier

(Du 4 au 12 Mars.)

On sait que la Neuvaine dite "de la Grâce" a pris naissance à la suite d'une promesse miraculeuse de saint François Xavier, dans une célèbre apparition au Père Marcel Mastrilli, religieux de la Compagnie de JÉSUS. Depuis plus de deux siècles, des faveurs sans nombre en garantissent l'efficacité et autorisent la confiance des fidèles. En plusieurs églises du Canada, on fait cette Neuvaine avec beaucoup de solennité. Elle sera prêchée au Gesù cette année comme de coutume ; il y aura, du 4 au 12 mars, sermon et salut solennel tous les soirs à 7 h. le dimanche et à 7.30 la semaine. — On peut se procurer, aux Bureaux du MESSAGER, un billet de 4 pages contenant l'historique et les prières de la Neuvaine. (Prix : 20 cts le 100).



JEANNE D'ARC

PARMI les beaux rayons de la sublime et virginale figure de Jeanne d'Arc, il n'en est pas qui lui donne plus de charme que sa piété d'ange envers l'Eucharistie. Dès sa tendre enfance, disent les mémoires du temps, on la vit chaque matin, sortant de la chaumière de ses parents voisins de l'église, pour venir y faire ses prières, puis, bénie de Dieu, elle s'en allait au travail, et, le soir, quand la cloche sonnait les complies ou l'Angelus, elle s'arrêtait au milieu des champs, s'agenouillait et récitait ses oraisons.

C'était une de ses joies d'assister aux saints offices, dit un autre témoin ; mais c'était surtout le saint Sacrifice de la Messe qui touchait son cœur. Elle y venait tous les jours, de grand matin, à Domrémy, avant d'aller aux champs. Après le divin Sacrifice, elle restait encore de grands moments en prière aux pieds de Dieu, dans une chapelle souterraine dont on voit encore les restes.

Son curé se plaisait à dire qu'elle était la meilleure fille dans sa paroisse, et un autre prêtre disait qu'il n'y avait pas sa pareille. On lui dit parfois qu'elle était trop dévote ; mais elle n'en tenait compte. Ainsi vivait-elle, bonne, douce, vaillante à l'ouvrage, la joie de son humble famille, mais surtout le modèle de son village par la foi vive, la piété franche et naïve et l'amour de JÉSUS-CHRIST au tabernacle, la vie et les délices de ce noble cœur.

Un jour, près de sa chère petite église, elle entendit les voix mystérieuses qui l'appelaient à sa grande mission, et elle partit pour aller chasser l'Anglais du beau pays de France. Une dernière fois, sans doute, elle dut s'agenouiller devant l'autel de Domrémy, et bien tendre fut son adoration ! Et ses larmes coulèrent avec sa prière à cette heure solennelle. La voilà maintenant au milieu des combats. Pour venir à Orléans, elle a fait cinquante lieues, souriante, infatigable, ne se plaignant que de ne pouvoir entrer dans les églises qu'elle rencontrait, pour prier à son aise et les saluant de loin.

Sitôt qu'elle arriva sur les terres du roi de France, elle entendit trois messes. C'est là qu'elle renouvelait cet ardent courage qui lui faisait répondre à ceux qui voulaient l'arrêter : " J'irai ; il faut que j'y

aille, dussé-je y aller sur mes genoux !—Mais qui vous envoie ? C'est mon Seigneur. Qui est votre Seigneur ? C'est le Roi du Ciel.

Elle entre dans la ville, à cheval, armée, tout en blanc, une petite hache à la main, sa bannière, portant l'image du Sauveur, flotte devant elle ; elle s'avance suivie des plus nobles Seigneurs de France, chantant le *Veni Creator* et des hymnes à Notre-Seigneur. Et où va-t-elle d'abord ? Droit à la cathédrale, "porter ses respects à Dieu son Créateur," dit la vieille chronique. Le lendemain, elle y revenait avec amour. Elle bannit de sa petite armée le blasphème et le désordre ; elle fait confesser ses vaillants compagnons d'armes, qui la regardent comme un Ange du Ciel.

Elle entendait la messe tous les jours, dit Dunois, le vieux guerrier, et recevait fréquemment l'Eucharistie.

J'ai vu Jeanne à la messe, dit un autre, et, à l'élévation du corps du Sauveur, elle répandait d'abondantes larmes.

Chose touchante ! elle aimait à communier avec les pauvres et avec les petits enfants. Après la victoire, elle revenait en grande hâte rendre grâce de tout à son Dieu, et quand un peuple ivre d'admiration la bénissait, elle redisait doucement : "Je ne suis qu'une pauvre fille : rendez gloire à mon Seigneur."

On sait la fin de la sublime vierge. Le martyr devait achever sa beauté. La veille de mourir, elle communie encore. Attachée au bûcher, douce victime ! elle fait entendre la parole du pardon ; elle embrasse avec ardeur le crucifix ; elle demande une messe après sa mort ; puis elle exhale son dernier cri : "JÉSUS ! JÉSUS ! JÉSUS !" rendant ainsi son âme à Celui à qui elle l'avait vouée dans son virginal amour.

L'ABBÉ G. ALLEGRE.

PRÉCIEUX ENCOURAGEMENTS

Les extraits suivants de lettres dont nous avons été honoré par Nos Seigneurs les Evêques à l'occasion de la publication du "Catéchisme du Sacré-Cœur" seront lus avec plaisir par nos associés ; ils y verront combien notre Œuvre du Sacré-Cœur est encouragée par l'épiscopat Canadien.

* * *

... Je vous remercie de la délicate attention que vous avez eue de m'envoyer un exemplaire du "Catéchisme du Sacré-Cœur de Jésus," que vous avez préparé pour populariser davantage la dévotion au Cœur de Notre-Seigneur. Je suis bien reconnaissant. Je ne doute

pas que ce petit livre n'enflamme bien des cœurs d'un amour plus fort pour le Sauveur . . .

J'appelle sur votre Œuvre toutes les bénédictions du ciel.

† T. THOMAS,
Archev. d'Ottawa.

* * *

. . . Je vous remercie beaucoup de la courtoisie que vous avez eue de m'envoyer un exemplaire de votre *Catéchisme du Sacré-Cœur*. Cet ouvrage produira un grand bien auprès des fidèles en leur donnant une complète et exacte connaissance de la dévotion au Sacré-Cœur, et j'ai confiance que votre livre aidera puissamment à la propagation de cette grande dévotion.

Je prie Dieu qu'il bénisse abondamment vos travaux . . .

† JOHN WALSH,
Archev. de Toronto.

* * *

. . . Votre pieux Catéchisme produira un grand bien; car connaître le Cœur de JÉSUS et les associations établies par la sainte Église pour le faire honorer et aimer, est une source inépuisable de toutes les grâces. Et le monde est si mauvais aujourd'hui, qu'il faut toute la puissance et tout l'amour du Cœur adorable pour désarmer le courroux du Père céleste. Je souhaite ardemment que votre ouvrage se répande dans toutes les familles de mon diocèse et y soit lu avec grand profit pour les âmes.

† L. Z.,
Ev. de S. Hyacinthe.

J'ai parcouru avec bonheur les pages de votre *Catéchisme du Sacré-Cœur de Jésus*.

Je vous félicite de votre beau travail et, vu le bien immense qu'il est appelé à faire dans les âmes, je vous prie d'en agréer mes sincères remerciements.

† MAX.,
Ev. de Druzipara.

* * *

. . . Je viens de recevoir l'exemplaire du *Catéchisme du Sacré-Cœur de Jésus*, que vous avez eu la pieuse bonté de me présenter. Avec mes remerciements empressés, veuillez bien agréer mes félicitations sincères.

Sans doute ce Manuel dialogué des principales associations approuvées par l'église en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus contribuera

efficacement à populariser davantage le culte déjà si cher à nos fidèles au Cœur de notre divin Rédempteur. C'est pourquoi je serai heureux de le voir répandu dans tous les presbytères et dans toutes les familles de mon diocèse.

Dans ces dispositions je vous souhaite toutes sortes de bénédictions, ainsi qu'aux œuvres dont vous êtes chargé.

† ANDRÉ ALBERT,
Ev. de Saint-Germain de Rimouski.

* * *

. . . J'ai reçu l'exemplaire du *Catéchisme du Sacré-Cœur de Jésus*, que vous avez eu la bonté de m'envoyer, et que j'avais déjà lu en grande partie dans le "Messager." Il ne peut manquer de faire beaucoup de bien. Je lui désire beaucoup de succès et vous remercie sincèrement de votre envoi.

† DENIS O'CONNOR,
Ev. de London.

* * *

. . . Veuillez croire que le don de votre *Catéchisme du Sacré-Cœur de Jésus* sera pour moi un précieux souvenir; je vous en suis extrêmement reconnaissant

† PAUL DURIEU, O. M. I
Ev. de New Westminster.

* * *

. . . J'ai l'honneur d'accuser réception de l'exemplaire du *Catéchisme du Sacré-Cœur de Jésus*, que vous avez eu la bonté de m'envoyer.

Veuillez accepter l'expression de mes sentiments les plus sincères de remerciements, et croire aux vœux que je fais, afin que le Sacré-Cœur vous accorde tout le succès que vous désirez dans la grande œuvre que vous avez entreprise de le faire connaître et aimer de plus en plus.

† N. Z. LORRAIN, V. A. P.

* * *

. . . Je vous accuse réception du *Catéchisme du Sacré-Cœur*, vous priant d'accepter mes sincères remerciements. Je viens de présider à Rigaud des fêtes grandioses qui ont prouvé, une fois de plus, le bien immense opéré dans nos paroisses par les *Ligue du Sacré-Cœur*. Le but principal de votre nouveau livre est de donner à ces ligues un nouvel essor et une plus grande action. Je ne puis donc que vous féliciter de l'avoir écrit, et lui souhaiter le succès le plus complet. Que

Dieu continue à bénir le zèle que vous dépensez pour sa gloire ; puisse-t-il aussi bénir, selon toute l'étendue de votre désir, les œuvres et les associés de l'Apostolat de la Prière et de la communion réparatrice, c'est mon vœu bien ardent.

† JOSEPH EMARD,

Evêque de Valleyfield.

*
* *

... Tout ce qui touche au Sacré-Cœur me fait plaisir, aussi je vous suis bien reconnaissant pour l'exemplaire du *Catéchisme* que vous avez daigné m'adresser. Je vous en offre tous mes remerciements.

† ALBERT PASCAL, O.M.I.

Vic. Ap. de Saskatchewan.

*
* *

Sa Grandeur l'Evêque de Charlottetown accuse réception d'un exemplaire de votre *Catéchisme du Sacré-Cœur*. Monseigneur l'a examiné et en a été content.

Il me prie de vous remercier de sa part et de vous souhaiter un bon succès pour votre nouveau livre.

JOHN MACMILLAN,

Secrétaire de Mgr de Charlottetown.

Le *Messager américain du Sacré-Cœur* a bien voulu nous consacrer les lignes suivantes :

" Le Directeur Central de la Ligne au Canada vient de publier un *Catéchisme du Sacré-Cœur*, qui est un véritable manuel sous forme de questions et réponses. Il est difficile de s'imaginer qu'après l'avoir lu avec le plus grand soin, quelqu'un puisse jamais avoir besoin de demander des explications sur la Ligue et ses pratiques.

On y trouvera, et davantage encore, tout ce que nous nous sommes efforcés d'exposer dans nos "renseignements" dans le *Pilgrim*, car l'auteur sait par expérience que des questions qui paraissent trop simples pour réclamer une réponse, peuvent encore embarrasser beaucoup de fervents Associés.

Le zélé Directeur canadien a travaillé longtemps et avec ardeur pour mettre son catéchisme à point. Nous espérons qu'il aura la satisfaction de savoir qu'il a rendu un grand service à tous ceux qui sont en union avec l'œuvre qu'il a tant à cœur."

*
* *

NOS MISSIONNAIRES CATHOLIQUES

Concluons par ces quelques lignes d'un de nos Directeurs locaux de Québec :

“ Merci beaucoup de l'envoi de votre *Catéchisme du S. C. de Jésus* ; je vous félicite de ce bon travail : il sera certainement très utile, et pour les Directeurs, et pour les Zélateurs et Zélatrices, et pour les Associés de l'Apostolat de la Prière. On y trouve bien condensé, et cependant exposé d'une manière bien claire, tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, sa nature, son excellence, ses pratiques diverses.”

NOS MISSIONNAIRES CATHOLIQUES

Le rapport trimestriel des missions protestantes de Batavia (Indes néerlandaises), dit l'*Ave Maria*, contient le témoignage suivant en faveur des missionnaires catholiques ; “ On ne saurait le nier, l'Eglise de Rome fait des progrès alarmants aux Indes. Liés ensemble comme une phalange macédonienne, les catholiques avancent toujours et remportent victoire sur victoire. L'Eglise romaine offre le spectacle d'une Eglise vraiment *une*. Elle n'a qu'une croyance. Ses prêtres et ses fidèles ne se contredisent pas ouvertement. Ce que l'un professe comme article de foi, l'autre ne le nie pas. Par son organisation, elle nous surpasse de beaucoup. Le supérieur de notre établissement ecclésiastique est nommé par le gouvernement, et est ordinairement quelque fonctionnaire de l'Etat. A la tête des Missions romaines se trouve un Evêque nommé par le Chef de l'Eglise catholique et reconnu par le gouvernement. Cet évêque est généralement un missionnaire qui a vieilli dans le pays : il possède une autorité réelle, et il parle comme ayant une telle autorité. Le désintéressement des prêtres romains est vraiment admirable. Nous les voyons partager en frères les appointements qu'ils reçoivent du gouvernement. Les Missions catholiques ont des écoles dans toutes les villes ; ces institutions sont magnifiques sous plus d'un rapport ; tout le monde les admire, et beaucoup de protestants n'hésitent pas à faire instruire leurs enfants dans des couvents. Les religieuses élèvent avec beaucoup de tact les filles qui leur sont confiées, et il est rare de rencontrer une de leurs élèves qui ne parle pas des Sœurs avec une grande affection. Le zèle avec lequel les prêtres romains visitent les hôpitaux et les prisons mérite tout éloge. Les pauvres proclament unanimement leur charité et leur esprit de sacrifice. De là vient aussi que le public et le gouvernement ont, à leur égard, une opinion favorable. Partout ces prêtres se montrent hommes de courage et de conviction.”

■ Voilà un beau témoignage qui fait également honneur à ceux qui le rendent et à ceux qui le reçoivent.



Intention générale du mois de Mars 1895

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE :

L'Esprit de Prière

SIL est une *Intention générale* qui, par son importance même, s'impose périodiquement à nos chers Associés, c'est bien, sous une forme ou sous une autre, la diffusion de *l'esprit de prière*. N'est-ce pas, en effet, cet "esprit de grâce et de prière," comme parle l'Écriture, qui, avec le zèle et la dévotion au Sacré-Cœur, constitue, à le bien prendre, l'essence même de notre Œuvre ?

Il ne saurait être question ici de la prière envisagée comme un acte court et passager, intermittent et rare. C'est malheureusement dans ce sens restreint et dans cette trop faible mesure que bien des chrétiens l'admettent dans leur vie. Mais il est évident que la prière ainsi comprise n'a guère d'influence sur la vie.

Quiconque aspire à vivre surnaturellement doit faire une place assez grande à la prière pour qu'elle puisse être regardée comme une partie importante, sinon prépondérante de la vie. Il faut qu'elle y occupe un temps matériellement considérable, qu'elle y tienne une place d'honneur. La prière doit être un moteur principal : ce qui suppose, par dessus tout, une volonté droite, sincère, fidèle et persévérante à appliquer dans la vie entière, au dehors et au dedans, les lumières, les décisions, les influences de la prière, de manière à transformer substantiellement toute la vie chrétienne, quelles que soient d'ailleurs ses formes spéciales et ses conditions particulières, en une vie de prière. Vie de prière, cela veut dire une vie dirigée, sanctifiée, nourrie,

animée par la prière ; rendue toute divine par l'union très étroite où la prière la tient avec Dieu. Ainsi entendue, la prière constitue réellement un esprit, un principe, elle anime réellement toute la vie.

Or la vie de prière se manifeste de deux manières : par une habitude et par des actes de prière.

L'habitude de la prière, c'est la prière tellement entrée dans la vie, dans les usages, dans la pratique, devenue si fréquente et si ordinaire, qu'on peut l'appeler la prière perpétuelle. On conçoit tout de suite qu'il ne saurait être ici question de la seule prière vocale. Elle entre sans doute pour une bonne part dans cette habitude ; mais elle n'y est pas seule et n'y a même pas la part principale. En quoi donc consiste-t-elle ? L'habitude de la prière consiste à tenir, autant que possible, son cœur constamment uni à Dieu, à vivre persévéramment en sa présence, s'abandonnant à sa conduite, attendant tout de lui ; elle consiste à lui offrir souvent nos actions ; à lui consacrer fidèlement tous les moments de notre vie ; à lui demander fréquemment secours, aide, protection, lumière et conseil ; à nous jeter souvent à ses pieds, entre ses bras, sur son sein, pour nous y abriter, reposer et refaire.

Cette habitude de la prière, la prière ainsi passée en état, doit néanmoins être alimentée et s'affirmer par certains actes réguliers, certains exercices déterminés, dans lesquels la créature rend formellement et plus solennellement à Dieu ses devoirs de dépendance, d'humble soumission et de filial amour. Les principaux actes de la vie de prière sont le saint sacrifice de la messe, la sainte communion, les offices publics de l'Eglise, les visites au Saint-Sacrement, les prières vocales et l'oraison proprement dite : chacun de ses actes réclame de l'homme tous ses soins, le concours de toutes ses puissances, et constitue une expression partielle du grand devoir de la prière, de ce culte spirituel qui fait partie essentielle de la religion parfaite.

C'est par l'habitude et les actes de la prière qu'on accom-

plif véritablement le grand précepte du Sauveur : " Il faut toujours prier et ne jamais cesser."

A vrai dire, ce commandement effraie tout d'abord notre faiblesse : et cependant il n'a rien d'impraticable ou d'incompatible avec les occupations les plus ordinaires de nos journées. Tout au contraire ; lorsqu'on l'accomplit de la façon aisée et pratique qu'enseigne l'*Apostolat de la Prière*, il rend la vie chrétienne plus réelle, plus fervente et plus méritoire. Il la rend surtout féconde et vraiment digne du Cœur de Dieu.

Au reste, cette prière de tous les instants—qui n'est autre que *l'esprit de prière*—prend diverses formes, toutes excellentes, quoique n'atteignant pas toutes au même degré de la perfection chrétienne.

Celui-là prie toujours, en effet, qui travaille constamment à s'éloigner des moindres fautes. Celui-là prie toujours qui agit avec une intention pure, en se renouvelant souvent dans le désir de faire tout selon Dieu. Il prie sans cesse également celui qui s'applique à faire chacune de ses actions avec toute la perfection dont il est capable. " Et c'est alors, dit saint Augustin, que chaque œuvre devient vraiment un cantique, et notre existence un long psaume qui ne s'interrompt jamais."

Ce qu'il faut surtout—comme le demande l'*Apostolat*—c'est de bien donner à Dieu, dès le matin, par l'oblation au divin Cœur, notre journée tout entière ; et alors, sans qu'on y pense, toutes les actions, même les plus communes, monteront vers Dieu comme l'encens d'une suave prière pour retomber, sur nous et sur toute l'Église, en rosée de bénédictions et de grâces.

Mais qui nous apprendra cette prière qui ne sait point défaillir, mais qui s'élève sans cesse vers Dieu en supplications ardentes pour le salut du monde ? C'est Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST. Regardons la place que tient, dans sa sainte vie, la prière pour les hommes. Sans doute, quand le Sauveur priait, il adorait premièrement son Père. Il était venu

pour sa gloire plus encore que pour notre salut. Cependant qui ne comprend que si, dans sa prière, l'adoration de son Père avait la première place, la seconde était tout entière à ses supplications pour nous. Cette prière, commencée dès le premier moment de son existence humaine, a rempli toute sa vie cachée, c'est-à-dire trente années d'une vie qui n'en devait durer ici-bas que trente-trois. Et pendant les trois années de sa vie publique, qui racontera, qui comprendra ce que l'amour de nos âmes et le zèle de nos intérêts lui inspirèrent de demandes ?

Ce n'est pas tout : ayant rempli sa vie terrestre de sa prière, pour nous, il y consacre encore sa vie céleste. "*semper vivens ad interpellandum pro nobis*, toujours vivant afin d'intercéder pour nous." Quel souvenir JÉSUS-CHRIST garde dans le ciel de sa chère humanité rachetée ! Quelles demandes, quelles instances pour cette portion de son corps qui milite encore et qui souffre ! Membres vivants, membres aimés de JÉSUS, ayons donc ses sentiments, servons ses desseins, entrons dans sa prière. Empruntons-la, continuons-la, propageons-la. Elle est l'exemplaire de la nôtre, elle en est l'aiguillon et le soutien : elle en contient le succès ; qu'elle en soit aussi la substance. Elle le sera, si nous prions, comme prie toujours la sainte Église, par JÉSUS, avec JÉSUS, en JÉSUS.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin d'obtenir, pour tous les membres de votre sainte Ligue, cet esprit de prière qui fait le mérite du zèle et l'efficacité de l'Apostolat. Ainsi soit-il !



NOUVELLES RELIGIEUSES

Espagne—Le Congrès catholique de Tarragone.—Les catholiques espagnols, voyant avec peine les ravages que causaient les idées anti-catholiques qui, là comme dans les autres parties de l'Europe, manifestent leur puissance par de si tristes œuvres, ont senti le besoin de réunir leurs efforts afin de lutter plus efficacement contre la force envahissante des mauvais principes.

C'est dans ce but qu'ils ont institué depuis 1886 des congrès nationaux qui se tiennent tous les deux ans. Le dernier eut lieu à Tarragone et s'est tenu du 16 au 21 octobre.

Ces congrès sont entièrement sous la direction du clergé. Ce sont les évêques qui président, les évêques qui dirigent, les évêques qui encouragent et donnent l'impulsion au mouvement ; et si les évêques ne prennent pas l'initiative de tous les plans que l'on y propose, c'est à eux qu'on laisse le soin d'approuver ou de condamner, selon qu'ils le croient meilleur pour le succès de l'œuvre qu'ils ont en vue.

Au congrès de Tarragone, deux cardinaux, le nonce apostolique et plus de vingt évêques s'étaient donné rendez-vous. Son Eminence le cardinal de Séville présidait.

Les matières à traiter dans le congrès se divisaient en quatre parties : Œuvres de piété,—questions de droit et d'enseignement,—œuvres de charité,—questions sociales.

Quatre commissions avaient été chargées chacune d'étudier une des parties du programme. Les travaux de ces différentes commissions, tous remarquables par la profondeur du savoir, étaient de nouveau dans les séances soumises à l'étude et à la discussion. Ce ne fut ainsi qu'après de sérieuses considérations que l'on en vint à des résolutions, et ces résolutions elles-mêmes durent encore être soumises à l'approbation du président, qui ne les a acceptées qu'après mûres réflexions.

Disons-le en terminant, si les catholiques espagnols exercent une influence vraiment sérieuse,—l'on sait combien vigoureuse est l'action qu'ils exercent dans le mouvement social—c'est à la bonne entente qui règne parmi eux et à leur esprit de soumission qu'ils le doivent.

* * *

Propagation de la Foi.—Le numéro de novembre des "Annales de la Propagation de la Foi" nous apprend que le total des recettes propres à l'année 1893 est de \$1,319,924.40. Sur cette somme, les missions d'Europe ont reçu \$143,116.40 ; celles d'Asie, \$608,001.40 ;

celles d'Afrique, \$285,025.20; celles d'Amérique, \$81,490.80; celles d'Océanie, \$128,870.80. Les "Annales de la Propagation de la Foi" se tirent à 269,000 exemplaires, dont 171,000 en français.

* * *

Les Oddfellows, les Fils de la Tempérance et les Chevaliers de Pythias—CONDAMNÉS PAR LE SOUVERAIN PONTIFE.— Mgr Satolli, légat du Pape aux États-Unis, a reçu du cardinal Monaco, la lettre suivante qui contient la décision de la Sacrée Congrégation du 20 juin 1894, au sujet des sociétés ci-dessus mentionnées :

"Très Révérend et Illustrissime Monsieur, Votre Excellence ne peut manquer de savoir que les archevêques réunis dans les différentes provinces ecclésiastiques des États-Unis, ont, dans plus d'une de leurs assemblées, étudié longuement les trois sociétés dont les noms suivent : les Oddfellows, les Fils de la Tempérance et les Chevaliers de Pythias.

"Vous ne devez pas ignorer, non plus, que tous les archevêques réunis comme ci-haut, ont décidé, à l'unanimité, de soumettre au Saint-Siège tout ce qui a rapport à ces trois sociétés. Sa Sainteté a soumis cette question aux Eminentissimes et très Révérendissimes Cardinaux de la sainte Eglise Romaine et aux inquisiteurs. Ceux-ci, réunis en assemblée, le mercredi, vingt juin dernier, 1894, ont décrété que tous les Ordinaires des États-Unis devaient essayer, à tout prix et par tous les moyens possibles, d'empêcher les fidèles de devenir membres de ces dites sociétés; ils confirmaient ainsi une décision prise auparavant : ils ont aussi décrété que tous les évêques devaient avertir les fidèles que ceux qui feraient partie de ces sociétés ou n'en voudraient pas sortir, seraient privés des sacrements.

"Sa Sainteté a complètement approuvé ce décret et lui a donné plein effet.

"Nous prions donc Votre Excellence de vouloir bien transmettre ce décret aux Archevêques et Evêques et autres Ordinaires des États-Unis pour la bonne conduite des âmes des fidèles. Je prie Dieu tout Puissant de vouloir bien répandre sur vous toutes ses bénédictions."

(Signé) R. CARDINAL MONACO.

Rome, 20 août 1894.

NOS MARTYRS CANADIENS

Les faveurs obtenues par l'intercession des PP. Martyrs sont toujours très nombreuses. Voici des extraits des correspondances que nous recevons à ce sujet :

Belle Rivière : Une guérison. *Big Point* : Une personne obtient sa guérison complète d'une enflure aux jambes par l'application d'une

carte-relique. *Champion, Mich* : Un jeune homme atteint d'un mal d'yeux qui le privait presque entièrement de l'usage de la vue, était obligé de rester enfermé dans une chambre noire. Le curé de la paroisse engagea sa mère à faire une neuvaine en appliquant chaque jour une carte-relique sur la partie malade ; avant la fin de la neuvaine le mieux commençait à se faire sentir et maintenant ce jeune homme peut travailler. *Chéneville* : La guérison d'un rhumatisme par l'application d'une carte-relique. *S. Fabien* : Une dame remercie les PP. Martyrs de la guérison d'un mal d'yeux qui lui inspirait de bien vives craintes. *S. Henri de Lévis* : Une guérison.

Montréal : Deux guérisons. — Une mère de famille obtient sa guérison par l'intercession des PP. Martyrs. *Pointe St-Charles* : Une conversion. *Ottawa* : Un enfant atteint de la diphtérie et dans un état désespéré a été radicalement guéri par l'application d'une carte-relique. *Ste-Rose de Laval* : Un pauvre journalier au moment de se rendre à son travail fut pris d'un violent mal de dents, suivi d'une fluxion très douloureuse. Après l'application d'une carte-relique des PP. Martyrs, le mal disparut presque aussitôt. *S. Simon de Rimouski* : L'heureux règlement d'une affaire importante obtenu par l'intercession des PP. Martyrs avec promesse de faire publier. *Sorel* : Soulagement dans une grave maladie. *The Brook, Co. de Russell* : Une petite fille guérie d'une maladie grave par l'invocation des Martyrs Canadiens et l'application d'une carte-relique. *S. Thomas, Ont.* : Une dame a obtenu une faveur temporelle pour son frère. Une enfant en bas âge et très faible a recouvré la force et la santé depuis qu'elle porte une carte-relique. — Une faveur temporelle. *Warren, Ont.* : Une petite fille âgée de 22 mois atteinte d'un mal de gorge a été guérie par l'application d'une carte-relique.

ACTIONS DE GRACES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées, le mois dernier, aux Bureaux du Sacré-Cœur, a été de 13,569. Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

S. Alexandre : Plusieurs grâces particulières. — *Bay City* : Une personne trouve une situation par la miséricorde du Sacré-Cœur. — *Beauharnois* : Une grâce obtenue. — *Belle Rivière* : Une grande faveur obtenue de l'ENFANT-JÉSUS le jour de Noël. — Une autre faveur signalée. — *Berthierville* : Une personne privée de l'usage de ses jambes obtient sa guérison du Sacré-Cœur. — *S. Clot* : Une jeune fille malade depuis nombre d'années et condamnée par les médecins, a été parfaitement guérie. — Une autre guérison. — *Cornwall* : Trois grandes faveurs. — *S. David d'Yamaska* : " Depuis longtemps je souffrais d'un

mal d'estomac que les médecins ne pouvaient soulager ; ils avaient même renoncé à me soigner, et de jour en jour mon état devenait plus pénible. J'ai été guérie après m'être recommandée aux prières de la Ligue.—*Hovick* : Une guérison.—*L'Assomption* : Plusieurs grâces obtenues par un religieux.—*S. Laurent, Q.* : Une guérison. — Deux faveurs temporelles.—*L'Islet* : Une guérison par l'intercession de sainte Anne.—*Maskinongé* : Une conversion et une guérison.—*Mont Carmel, I. P. E.* : Une faveur temporelle obtenue après une neuvaine à Notre-Dame de Liesse.—*Monclon* : La conversion d'une jeune fille. Cette conversion, qui semblait être presque impossible, a été obtenue après une neuvaine faite au Sacré-Cœur de JÉSUS avec promesse de la faire publier dans le MESSAGER.—*Montréal* : Un homme obtient du Sacré-Cœur la cessation de grandes peines intérieures.—Une guérison. Une grâce particulière. — Une faveur spirituelle. — Une enfant de MARIE remercie le Sacré-Cœur d'une grande grâce obtenue par son intercession.—*S. Philippe d'Argenteuil* : Une conversion.—*S. Pierre de Charlesbourg* : Actions de grâces par des élèves pour les succès obtenus dans leurs études.—*Québec* : Quatre grâces particulières obtenues par une personne.—Le succès dans un examen.—*Rigaud* : Une faveur obtenue sur promesse de la faire publier.—*Rivière aux Canards* : Une conversion ; trois autres faveurs. —*Ste-Rose de Laval* : Une grâce particulière. —*Ste-Thérèse de Blainville* : La guérison d'une dyspepsie opiniâtre.—*Warren, Ont.* : Une guérison.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

ARCHIDIOCÈSE DE BOSTON : Saint-Joseph de Salem.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL : L'Académie Saint-Joseph (C.N.D.), à Montréal,—L'Académie Saint-Ignace (Srs de Sainte-Croix), *ibid.*—L'Académie Sainte-Anne (Srs Jésus-Marie), *ibid.*—L'Ecole Commerciale Saint-Jean-Baptiste (C. S. V.), *ibid.*

DIOCÈSE D'OGDENSBURG, N. Y. : Saint-Joseph de West Chazy.

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, Ont. : Saint-Joseph de Killarney.

DIOCÈSE DE SAINT-ALBERT, T. N. O. : Le couvent de l'Immaculée-Conception, à Edmonton.

DIOCÈSE DE VANCOUVER, C. A. : La Cathédrale Saint-André, à Victoria.—Saint-Jean de Wellington.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, Ont. : Saint-Mathieu de Merriton.—Sainte-Marie de Simcoe.—Saint-Patrice de Toronto.



Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE

Saint-Barthélemy.—La paroisse de Saint-Barthélemy fait de rapides progrès dans la dévotion au Sacré-Cœur. Une cérémonie imposante a eu lieu le samedi, 8 décembre dernier, dans notre église qui avait été brillamment décorée pour la circonstance. A l'issue de la grand'messe pendant le chant de la Ligue, " En avant marchons," toutes les Zélatrices, au nombre de soixante environ, se rendirent à la balustrade ; puis monsieur le Curé, notre dévoué Directeur, après nous avoir adressé quelques mots touchant la dévotion au Sacré-Cœur, remit leurs diplômes et leurs croix-médailles à quatre nouvelles Zélatrices et reçut la rénovation de la consécration des anciennes. Cette belle fête dont le souvenir restera longtemps dans le cœur des membres de l'Apostolat de la Prière, s'est terminée par le chant du " Magnificat."

Beauharnois.—L'œuvre fonctionne ici sans bruit, mais non sans effet ; les communions des premiers vendredis sont nombreuses, la distribution du MESSAGER se fait avec zèle et ponctualité ; et notre dévoué Directeur se prodigue afin d'accroître la dévotion au Sacré-Cœur.

Champion, Mich.—La réception des nouvelles Zélatrices a eu lieu le 8 décembre dernier. Le matin, les Zélatrices, accompagnées d'un grand nombre d'associés, se sont approchées de la Sainte-Table ; le soir après vêpres, a eu lieu la remise des diplômes et des croix-médailles. Toute la paroisse a pris part à cette belle solennité.

Saint-Clet.—Tous ligueurs ont montré cette année beaucoup de dévotion au Sacré-Cœur, et notre Directeur local a été infatigable dans son dévouement à la sainte Ligue.

Saint-David d'Yamaska.—La Ligue établie depuis un an dans la paroisse, fonctionne bien. Le Conseil d'administration et les Zélatrices rivalisent de zèle et d'ardeur pour étendre cette dévotion. Les " Messagers " répandus parmi notre millier d'associés portent leurs fruits. De grandes faveurs spirituelles et temporelles ont été obtenues par les prières de nos membres. La communion du premier vendredi se fait régulièrement. Le 8 décembre dernier, sept nouvelles

Zélatrices ont été reçues. Le même jour notre digne Pasteur a béni une superbe bannière du Sacré-Cœur.

Sainte-Dorothée.—L'Apostolat de la Prière établi dans cette paroisse au mois de juillet, a fait depuis de rapides progrès. Les Zélatrices s'acquittent bien de leur charge. Les associés, fidèles à leurs devoirs, montrent aussi beaucoup d'empressement à faire la communion réparatrice. La dévotion des premiers vendredis est en honneur parmi les hommes. La réception des Zélatrices a eu lieu le jour de Noël : magnifique cérémonie présidée par le R. Père Rioux, chanoine régulier. Le Révérend Père entretint longuement et éloquemment les assistants de la belle dévotion au Sacré-Cœur, et après le sermon dix-sept nouvelles Zélatrices firent leur consécration au Cœur de JÉSUS. Le salut solennel du Saint-Sacrement vint couronner dignement cette belle journée.

Fletcher, Ont.—Lundi, 10 décembre, jour fixé dans notre paroisse pour la communion réparatrice, nous eûmes la réception de quatorze nouvelles Zélatrices.

Sainte-Flavie Station.—La Ligue du Sacré-Cœur fait beaucoup de bien dans notre petit village. Cette belle société établie depuis deux ans a eu pour effet d'amener les associés à faire de fréquentes communions. Celles du premier vendredi sont très nombreuses, grâce au zèle de notre dévoué Curé qui emploie avec ardeur tous les moyens que sa dévotion lui suggère pour faire aimer le Sacré-Cœur de JÉSUS. Les Zélatrices se cotisent entre elles pour faire chanter une grand-messe le premier vendredi de chaque mois.

Ce sont là de vrais jours de fête pour notre petit village ; tout le monde se fait un devoir d'y prendre part. Dès la première année notre association comptait seize quinzaines. La communion réparatrice de tous les jours par deux Zélatrices se fait régulièrement, ainsi que le chemin de la croix tous les vendredis.

Saint-Laurent.—*Couvent.* — La communion réparatrice opère un grand changement parmi nos élèves. Pour ne citer qu'un fait : durant les vacances de l'été dernier l'une d'elles a parcouru, à pied, trois fois par semaine, la distance d'un mille et demi pour avoir le bonheur de communier. Nul doute que le Cœur du divin Maître ne soit consolé et réjoui des petits renoncements que supposent ces actes de piété soutenue. Quelques-unes de nos élèves s'approchent plusieurs fois la semaine de la Table Eucharistique, et en toutes je constate avec bonheur une grande amélioration dans le caractère et plus de générosité dans l'accomplissement du devoir.

New Bedford, Mass.—Je constate chaque jour les efforts de nos chers petits enfants de l'école paroissiale pour consoler le Cœur de

JÉSUS et lui prouver leur amour et leur dévouement. J'ai l'espoir qu'avant longtemps nos élèves, au nombre de huit cents environ, formeront une belle Ligue. L'esprit de foi qui les anime est vraiment admirable et j'obtiens presque des prodiges de travail, d'application et d'obéissance de certains esprits rebelles, en écrivant sur le grand tableau noir ces simples mots : " je consolerais le divin Cœur par mon silence, mon travail et la pratique des oraisons jaculatoires." La plus grande pénitence que nous puissions leur imposer, quand ils ont commis quelques fautes, est de leur faire écrire qu'ils ont refusé ce jour-là leur tribut d'amour au Sacré-Cœur. Les petites filles ont aussi une grande piété et j'ai la douce confiance que le Sacré-Cœur ne sera jamais oublié par ces enfants.

Sainte-Thérèse.—*Congr. N.-D.*—Les associées sont fidèles à leurs obligations. Tous les deux mois, le premier vendredi, nos élèves se rendent à l'église pour y faire une heure d'adoration et assister au salut solennel. Tous les premiers vendredis du mois, il y a dans la chapelle du couvent amende honorable suivie de cantiques. Nos élèves paraissent aimer cet acte de réparation.

Toledo, Ohio.—*Eglise Saint-Louis.*—J'espère que la Ligue comptera bientôt dans cette paroisse 600 ou 700 membres. Nous avons eu le soir de la fête de l'Immaculée Conception la réception solennelle des associés, après avoir eu le matin une communion générale. Quel plus beau spectacle que celui de voir environ quatre cents personnes, hommes, femmes, jeunes gens, s'approcher de la table sainte !

Irlande.—Il y a quelque temps déjà, le zélé Directeur de la Ligue des Hommes à St. John's Centre, Waterford, a établi, en union avec l'Apostolat, une association qui a pour objet la récitation solennelle de l'office des morts en faveur des co-associés défunts. Les membres de cette association se réunissent une fois par mois et aussi lors de l'enterrement d'un associé. Cette dévotion a beaucoup d'adhérents et amène un grand nombre de nouveaux membres à la sainte Ligue.

Etats-Unis.—*De Philadelphie à New-York.*—Depuis le 15 septembre dernier la Direction Supérieure (section de langue anglaise) de l'Apostolat de la Prière pour les Etats-Unis a été transférée de Philadelphie à New-York (27-29 West Sixteenth Street). C'est là qu'à l'avenir seront publiés *The American Messenger of the Sacred Heart* et *The Pilgrim of Our Lady of Martyrs*.

Calendrier de Mars 1895

INTENTION GENERALE DE N. S. P. LE PAPE :

L'esprit de prière.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V.—*Premier Vendredi*. — **Ste Couronne d'épines**. — **A†.G†.** — L'esprit de pénitence. — 12569 actions de grâces.

2. S.—*De la férie*. — (S. Simplicien, P.) — L'esprit d'émulation pour le bien. — 7696 affligés.

3. D.—1 *du carême*. — (Ste Cunégonde, V.) — **A†.G†.R†.** — Le désir de la perfection. — 13526 défunts.

4. L.—S. Casimir, C. — La patience chrétienne. — 11077 intentions spéciales.

5. M.—*De la férie*. — (S. Jean-Joseph de la Croix, C.) — La ferveur. — 2141, communautés.

6. M.—4 *Temps*. — *De la férie*. — (Ste Colette, V.) — La réforme de notre cœur. — 10903 premières communions.

7. J.—S. Thomas d'Aquin, C. D. — **H†.** — La science des saints. — Les Associés du Sacré-Cœur.

8. V.—4 *Temps*. — **La Lance et les Clous de N. S.** — L'amour du prochain. — 14852 demandes de travail.

9. S.—Ste Françoise, Vve. — **Z†.** — La dévotion à l'ange gardien. — 3039 prêtres et ecclésiastiques.

10. D.—2 *du carême*. — (SS. 40 Martyrs de Sébaste.) — La vertu de constance. — 34588 enfants.

11. L.—*De la férie*. — (S. Sophronie, E.) — Le courage. — 12432 familles.

12. M.—S. Grégoire, P. D. — La force chrétienne. — 13702 grâces de persévérance.

13. M.—*De la férie*. — (S. Nicéphore, E.) — L'esprit de mortification. — 4459 grâces d'union, de réconciliation.

14. J.—*De la férie*. — (Ste Mathilde, impér.) — **H†.** — La pensée des fins dernières — 24885 grâces spirituelles.

15. V. — **S. Suaire de N. S.** — La confiance. — 1. 68 grâces temporelles.

16. S.—*De la férie*. — (Ste Colombe, V.) — Le mépris des vanités. — 8245 conversions à la foi.

17. D.—3 *du carême*. — (S. Patrice, E.) — Le zèle. — 18629 jeunes gens, jeunes personnes.

18. L.—S. Cyrille de Jérusalem, E. D. — La dévotion à la Mère de Dieu. — 2734 maisons d'éducation.

19. M.—**S. Joseph, époux de MARIE.** — **B†.G†.M†.R†.Z†.** — La confiance en ce grand saint. — 4609 malades ou infirmes.

20. M.—S. Gabriel, Arch. — La dévotion au Verbe incarné. — 3166 missions, retraites.

21. J.—S. Benoît, ab. — **H†.** — L'amour de la règle. — 925 Œuvres, sociétés.

22. V.—**Les 5 Plaies de N. S.** — La dévotion aux saintes plaies. — 716 paroisses.

23. S.—S. Thérèse, E. C. — La vertu de patience. — 17845 pécheurs.

24. D.—4 *du carême*. — (Sol. de l'Annonciation.) — S. Siméon, enfant martyr. — L'horreur du péché. — 13333 pères ou mères.

25. L.—**Annonciation B. V. M.** — **B†.C†.G†.M†.R†.** — L'humilité chrétienne. — 3155 religieux, religieuses.

26. M.—*De la férie*. — (S. Ludger, E.) — (A Montréal, S. Patrice, du 17.) — Le mépris des honneurs. — 1639 séminaristes, novices.

27. M.—S. Jean Damascène, C. D. — La dévotion aux saintes images. — 1439 supérieurs, supérieures.

28. J.—S. Jean Capistran, C. — **H†.** — La fidélité à la grâce. — 6625 vocations.

29. V.—**Le Précieux Sang de N. S.** — La contrition. — Les Zélateurs et Zélatrices de l'Œuvre.

30. S.—*De la férie*. — (S. Jean Climacque, ab.) — L'amour du silence. — 24921 intentions diverses.

31. D.—**Passion**. — (S. Daniel, marchand.) — La grâce de chercher, avant tout, le royaume de Dieu. — Les Directeurs de l'Œuvre.

CLEF : —†=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste-Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie de S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.